

**Citazione bibliografica:** Anonym (Ed.): "LXVIII. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.3\068 (1716), pp. 434-440, edito in: Ertler, Klaus-Dieter (Ed.): Gli "Spectators" nel contesto internazionale. Edizione digitale, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.1222](https://hdl.handle.net/11471/513.20.1222)

### LXVIII. Discours

*Inclusam Danaën turris abenea,  
Robustæque fores, et vigilum canum  
Tristes excubiæ, munierant satis  
Nocturnis ab adulteris :  
Si non Acrisium, virginis abditæ  
Custodem pavidum, Jupiter & Venus  
Risissent, fore enim tutum iter & patens  
Conversio in pretium Deo.*

HOR. L. III. Ode XVI. r.

*Acrisius avoit assez bien pris ses précautions, pour rendre Danaë sa Fille inaccessible à ses prétendants. Une Tour d'airain où elle étoit enfermée ; des portes de fer ; de terribles Chiens (surveillans incommodés) qui en défendoient l'entrée, étoient un rempart impénétrable à leurs efforts ; mais Jupiter & Venus rirent de la précaution de ce Pere défiant, sûrs que si le Dieu se changeoit en Or, il entreroit aisément chez cette Fille si bien gardée.*

LETTRE d'un Pere sur l'embarras où il est pour garder sa Fille.

Mr. le SPECTATEUR,

« La <sup>1</sup>Lettre de votre Correspondant sur les Quêteurs des riches Héritiers & le Discours que vous y avez joint, m'ont encouragé à vous exposer le Cas où je me trouve, & vous verrez par là que c'est un Grief dont tout le monde se plaint à la Ville & à la Campagne.

Je suis un Gentilhomme Campagnard, qui ai cinq ou six mille Pièces de revenu annuel. Mon malheur est avec tout cela d'avoir un très-beau Parc & une Fille unique ; ce qui m'expose d'une telle manière aux Voleurs de Bêtes fauves, & aux attaques des Fats, que depuis quatre années consécutives je n'ai presque pas joui d'un moment de relâche. Forcé à faire le guet chez moi, avec la même exactitude que le Gouverneur d'une Place frontière, je me vois dans un état de guerre continuel. Il est vrai que j'ai assez bien pourvû à la sûreté de mon Parc, où j'ai mes quatre Gardes-chasse, qui sont gauchers, & qui sçavent jouer du bâton à deux bouts mieux qu'aucun autre Homme de la Campagne. Pour garantir ma Maison de toute insulte, outre une <sup>2</sup>Bande de Matrones Pensionnaires & une vieille Fille de mes Parentes, qui sont toujours en faction, j'ai plusieurs Mousquetons bien chargez, & de bonnes Trapes fixées en divers endroits de mon Jardin, dont je ne manque pas d'avertir souvent tout le voisinage ; avec tout cela, malgré cette vigilance, il m'arrive de tems en tems de voir quelque insolent Faquin passer à cheval sous mes fenêtres, aussi bien mis que s'il alloit à un Bal, pour venir sans doute reconnoître la Place, comme il me semble que vous l'exprimez. D'ailleurs, informé que c'est la manière des Cavaliers *Espagnols* d'attaquer ainsi

---

<sup>1</sup> Voyez ci-dessus DISC. LX.

<sup>2</sup> L'Auteur fait ici allusion à une Compagnie de quarante Gentilshommes, qui servent à la Cour du Roi d'Angleterre, & qu'on appelle la *Bande des Gentilshommes Pensionnaires*.

leur Maitresse à cheval, je me tiens en garde de ce côté-là ; & c'est ce qui m'a obligé de donner à ma Fille un appartement sur le derriere de la Maison ; au lieu de celui qu'elle avoit sur le grand chemin. Pour couper court ; A quoi peut-on se résoudre après tout ? Dans la dernière élection des Membres du Parlement, je n'osai me faire élire, de crainte qu'il ne m'arrivât quelque malheur, si je venois à quitter mon Poste. Je souhaiterois donc que vous encourageassiez un Projet que j'ai formé, & dont j'ai écrit à quelques-uns de mes Amis : c'est-à-dire, qu'on devroit passer un Acte pour mettre nos Filles en sûreté, comme il y en a déjà pour empêcher le vol de nos Bêtes fauves ; & qu'un honnête Homme, zélé pour le bien du Puplic, devroit proposer un Billet qui tendît à *mieux conserver le Gibier Féminin*. Je suis, &c. »

LETTRE sur les ENVIES des Femmes grosses.

Mon cher MONSIEUR,

« Je vous conjure de publier incessamment cette Lettre, & de nous apprendre au plutôt qu'elles sont les causes naturelles des Envies qu'on voit dans les Femmes grosses ; ou bien délivrez-moi de la crainte où je suis que la mienne n'accouche tôt ou tard de quelque Monstre aussi affreux qu'aucun qui ait paru dans le monde ; puis qu'on dit que les Enfans portent les marques de ce que les Meres ont souhaité avec ardeur, & qu'ils en ont quelque ressemblance. Il y a plus de six ans que je suis marié, j'ai eu quatre Enfans & ma Femme est enceinte du cinquième. La dépense, où elle m'a engagé pour satisfaire les Enfans dans le tems qu'elle étoit grosse d'eux, n'auroit pas seulement servi à payer au large tous les frais de ses couches, mais aussi ceux de leur éducation ; du moins, pour les deux premières années, ses Envies étoient si extravagantes, qu'elles ne se bornoient pas à tout ce qui se mange ou se boit, mais rouloient sur les Equipages, les Ameublemens & autres Vanitez de cette nature. Pour ne pas vous fatiguer de tout cet ennuyeux détail, je ne vous en donnerai qu'un petit échantillon : Lors qu'elle étoit enceinte de mon Fils aîné *Thomas*, elle revint un jour à la maison, prête à tomber en défaillance, sur ce qu'elle avoit rendu visite à une de ses Parentes, dont le Mari venoit de lui faire present d'un Carrosse coupé, & de deux Chevaux joliment enharnachés ; elle m'assûra d'ailleurs, qu'il lui étoit impossible de respirer au-delà d'une semaine, à moins qu'au bout de ce terme elle ne prit l'air dans un Carrosse de la même façon destiné à son usage : Plûtôt que de perdre un Héritier, je ne balançai pas à lui accorder sa demande. Ensuite, elle eut envie de changer tous les meubles de sa plus belle Chambre, sous prétexte que l'Enfant risqueroit d'être marqué de quelqu'une des horribles figures qu'il y avoit dans la vieille Tenture. Il falut donc mander le Tapissier, & pour le coup on satisfit à son Envie. Lors qu'elle portoit *Marion* dans le sein, elle eut en tête un nouveau service de Vaisselle d'argent, & autant de Porcelaine qu'il en faudroit pour garnir la Boutique d'un Vendeur de cette Marchandise : Je la satisfis encore à ces deux égards, pour éviter d'être le Pere de quelque *Pagode à l'Indienne*. Jusques-ici je trouvai que ses demandes croissoient à mesure qu'elle obtenoit les précédentes ; & si elle eut continué sur le même pié, ma ruine étoit infaillible : Mais par bonheur, dans sa troisième grossesse, qui nous donna *Margoton*, l'effort de sa Fantaisie se rabatit sur un coin de Pâté de venaison, la fit mettre une fois à genoux, pour arracher avec les dents les oreilles d'un Cochon de lait qui tournoit à la broche. J'aimois bien mieux satisfaire les envies de son Palais, que celles de sa Vanité ; & on lui servoit de bon cœur tantôt une Aloüette, une Perdrix, une Caille, ou un Ortolan ; je ne me plaindrois pas même s'il falloit qu'elle se nourrit de Poids verts dans le Mois d'*Avril*, ou de Cerises dans celui de *May*. Le bon est que, dans sa grossesse, elle est redevenue Enfant, & qu'elle s'amuse à manger de la Craye, sous prétexte que la peau de son Fruit en sera plus blanche : Ce n'est pas tout, elle veut, à quelque prix que ce soit, que j'en mange avec elle, afin qu'il n'ait aucune ombre de mon teint brun, mais je n'ai pû lui complaire en ceci. D'un autre côté, hier matin, lorsque nous revenions de la Campagne, elle vit une troupe de Corneilles, qui déjeunoient de si bon apétit sur une Charogne, qu'elle eut une envie insurmontable d'en avoir sa part, & qu'elle pria le Cocher d'en aller couper un morceau, comme si c'étoit pour lui-même ; ce qu'il fit, & d'abord qu'elle fut arrivée au Logis, elle donna dessus avec tant d'ardeur, qu'elle sembloit, plutôt le dévorer que le manger. Je ne saurois deviner à quoi sa première saillie aboutira ; mais s'il y a moyen de bannir par la Raison, l'extravagance bizarre de ses Fantaisies musquées, ne tardez pas, s'il vous plaît, à nous accorder votre secours. C'est un Grief plus rude à supporter que celui des *Epingles* pour les Dames ; & il me semble, que, dans tout Contrat de Mariage, on devroit insérer une Clause, qui rendit le Pere Garant pour les Envies de sa Fille. J'attendrai avec impatience

vos bons avis là-dessus. Marquez-moi d'ailleurs, si vous croyez que l'Enfant, qui nous doit naître, aime autant un jour les Chevaux, que *Marion* est ardente après la Porcelaine. Je suis, &c. »

T. T.B.